Par e-mail: https://www.lesoir.be/525822/article/2023-07-16/climat-voulons-nous-payer-les-degats-ou-payer-pour-prevenir-le-pire

Climat : voulons-nous payer les dégâts ou payer pour prévenir le pire ?

Michel De Muelenaere – 16 juillet 2023

Record de température globale battu plusieurs jours de suite, chaleur exceptionnelle dans l'océan, feux de forêt dantesques qui se poursuivent au Canada où une superficie supérieure à celle du Portugal est partie en flammes, vagues de chaleur extrêmes dans plusieurs régions du monde... Et maintenant, une vague de chaleur s'annonce dans le sud de l'Europe, confirment l'Organisation météorologique mondiale et le service européen Copernicus.

Le climat semble s'affoler. Et parallèlement, des contestations de plus en plus vives des politiques climatiques et environnementales. Candidat à la présidence du Giec (Groupe intergouvernemental d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), le climatologue belge Jean-Pascal van Ypersele (UCLouvain) décode...

On aurait sous-estimé l'ampleur et la rapidité du changement climatique. Impression fondée ?

Oui et non. On est en train de voir ce dont le Giec parlait il y a 30 ans déjà et de plus en plus précisément au fil de ses rapports. Le Giec n'a jamais dit que les choses allaient évoluer vers une situation très précise, qui serait prédite. Quand on travaille sur le climat, on utilise des scénarii et on doit tenir compte de marges d'erreur autour de projections moyennes, et il faut compter avec la variabilité naturelle du système climatique. Nous sommes pour le moment plutôt dans la partie supérieure de ce qui a été projeté pour la trajectoire actuelle d'émissions des gaz à effet de serre. Ce n'est donc pas inattendu.

Si quelqu'un a « sous-estimé », ce n'est pas le Giec. Lui a été très clair depuis 1990, mais à l'extérieur on n'a pas suffisamment écouté les signaux d'alerte. D'où une certaine surprise face à ce qui se passe maintenant.

Le Giec n'est donc pas si catastrophiste, comme le disent certains ?

Le Giec n'a jamais été alarmiste – il ne fait pas peur à dessein – mais il a toujours été alarmant, attirant l'attention sur le fait qu'on pourrait avoir des gammes de changement climatique plus importantes que la moyenne. Le système climatique n'est pas linéaire, il y a parfois des combinaisons de facteurs agissant dans le même sens à certains moments, et dans des sens différents parfois. D'une année à l'autre il y a des fluctuations. On est pour l'instant dans une fluctuation vers le haut. Peut-être que l'année prochaine ou dans deux ans cette fluctuation ira-t-elle vers le bas ; ce n'est pas pour autant qu'il faudra en conclure que les changements climatiques se sont arrêtés.

Les choses s'accélèrent?

Il y a une certaine accélération. Elle est présente dans les projections du Giec. Là aussi, ce n'est pas une surprise. Le problème de base, c'est que nous sommes sur une courbe d'émissions de gaz à effet de serre toujours bien trop élevée. Au lieu d'avoir atteint un pic, puis de décroître, ces

émissions sont toujours en train d'augmenter. La réaction du système climatique est que le réchauffement a une petite tendance à s'accélérer. Mais ce que nous voyons surtout aujourd'hui, ce n'est pas l'accélération, c'est le résultat de l'augmentation de la température globale depuis le début des rapports du Giec, parce qu'on ne l'a pas écouté.

Un peu partout, il semble pourtant y avoir de plus en plus de réticences face aux objectifs et aux politiques climatiques et environnementales. Elles pourraient se propager à l'occasion des prochaines élections européennes. Faut-il s'en inquiéter ?

Il y a des réticences croissantes, dans certaines régions du monde, à l'égard de politiques climatiques et environnementales, surtout si elles ne se résument qu'à cela. Tant qu'on ne situe pas davantage les questions climatiques et environnementales dans un contexte plus large tenant compte des préoccupations des populations, il y aura des réticences. Les populations ont d'autres préoccupations que l'évolution du climat, même si celle-ci est inquiétante. Elles sont sociales, économiques, alimentaires... Une des clefs pour dépasser ces difficultés très réelles, et dont il faut s'inquiéter, c'est l'intégration de la question climatique dans un contexte plus large : <u>les objectifs de développement durable des Nations unies</u>.

Il faut réaliser une transition entre notre vieille économie basée sur les énergies fossiles et le nonrespect de la nature, et une nouvelle économie, une nouvelle manière d'habiter la Terre. Mais cette transition doit être juste. Si elle n'est pas juste, elle ne sera pas. Il faut absolument accorder une attention aussi grande aux objectifs environnementaux et climatiques qu'aux effets socioéconomiques des politiques menées.

Maintenant, il va de toute façon falloir payer : pour changer ou pour subir les conséquences de notre insouciance. Selon moi, il vaut mieux payer pour la prévention, pour la préparation d'une économie et d'un monde plus propres et plus justes, que payer les dégâts des catastrophes qui seront à l'avenir bien plus graves qu'aujourd'hui. Mais il faut le faire en expliquant et en étant attentif aux conséquences, à la responsabilité et à la capacité des différents pays et des différentes couches de la population.

Certains, notamment en Belgique, estiment qu'on s'est trop peu soucié des mesures d'adaptation et que celles-ci doivent désormais primer sur la réduction des émissions. Justifié ?

Il est exact qu'on s'est trop peu soucié des mesures d'adaptation. On est très en retard sur la transition vers une société plus résiliente, qui aide les populations à passer au mieux au travers des événements climatiques extrêmes. Mais cela ne veut pas dire du tout qu'il faut que l'adaptation l'emporte sur la réduction des émissions. Il faut absolument les deux. Le Giec a été clair dans son dernier rapport : si on ne réduit pas les émissions mondiales, pour arriver à des émissions nettes nulles dans 25 ans, on arrivera à des situations où l'adaptation ne sera plus possible, ou elle sera extraordinairement coûteuse et difficile. En réalité, il faut faire beaucoup plus des deux. Et ici aussi avoir une vision intégrée.

Le Giec va fêter ses 35 ans, entend-on suffisamment son message?

Il y a forcément un souci. Si on avait bien écouté et entendu le Giec depuis le début de son travail, on n'en serait pas là aujourd'hui. On a perdu un très grand nombre d'occasions de faire des changements qui auraient été beaucoup plus faciles à faire alors. C'est la raison pour laquelle, si je suis élu président du Giec, mon intention est que ce dernier devienne effectivement « la voix

mondiale du climat ». Cette voix doit être la plus éloquente et la plus pertinente possible. Il faut ainsi davantage écouter à court terme les communautés afin que ce que dit le Giec puisse être utilisé plus facilement par les décideurs, les entreprises ou les citoyens…

Il faut aussi que les rapports accueillent davantage d'auteurs issus des pays en développement. Il faut plus d'inclusivité dans le genre. Les femmes représentent la moitié de l'humanité mais seulement un tiers des auteurs des rapports du Giec. C'est tout à fait insuffisant : les femmes souffrent d'une vulnérabilité particulière par rapport aux effets des changements climatique et par rapport aux mesures qui sont prises. Il faut enfin plus de jeunes auteurs qui sont au début de leur carrière scientifique. Ils connaissent des techniques et méthodes scientifiques que les plus âgés pratiquent moins. Et eux vivront plus longtemps dans le climat modifié qu'on est malheureusement en train de leur laisser. J'ajouterais que les rapports du Giec doivent mieux prendre en compte les savoirs des peuples indigènes et des populations autochtones. Ces derniers ont appris à vivre avec la variabilité du climat. Ils ont des relations particulières avec la nature et leur savoir est important.

Ne craignez-vous pas une habituation du public face aux événements climatiques extrêmes ?

C'est un risque. Mais j'ai la naïveté de croire qu'on va finir par se rendre compte que c'est vraiment l'habitabilité de la seule planète habitable du système solaire qui est en jeu. A un moment donné, les choses vont malheureusement devenir si claires que même ceux qui ont fermé les yeux et qui se sont habitués vont se rendre à l'évidence : il n'y a pas d'alternative sinon de changer radicalement la manière dont nous habitons la Terre et la manière dont nous partageons ses ressources avec les autres êtres vivants, qu'ils soient humains ou non-humains.